

Jean RENAUDIE

À notre époque où la science est devenue force productive, l'université devient un moyen de production, comment admettre que l'Architecture en soit exclue?

Il n'est plus possible de faire de l'Architecture comme l'Architecture traditionnelle la pratique.

Une nouvelle pratique de l'Architecture ne peut naître que d'une connaissance de son mode d'être. Il ne s'agit plus de faire la preuve de son habileté pour résoudre les nouveaux problèmes techniques sous la dictature des intérêts privés. L'idée de la connaissance du mode d'être de l'architecture, capable de ^{changer} ~~caser~~ sa pratique traditionnelle, l'amènera à reconnaître entre autres qu'elle n'est que le résultat d'une politique qui pour l'Architecture régnante se résume à servir les intérêts d'une technique sans participer aux fins et aux sens dans la société.

Il ne s'agit pas d'adopter une position plaçant l'architecture sous la domination de la théorie mais de refuser l'empirisme et de poser clairement le problème des connaissances et de la recherche de l'ensemble des relations existant entre les éléments de l'ensemble de nos connaissances.

La pratique actuelle de l'architecture est arrivée à un niveau où sa "survie" implique qu'elle soit dominée par les idéologies. Elle ne peut poser de problèmes que pour justifier "théoriquement" des solutions qui lui sont imposées par des intérêts extérieurs à un désir de vraie connaissance.

Dans ses essais théoriques, l'Architecture fait des nouveaux problèmes uniquement des questions d'architecture, alors qu'il faut les examiner comme de vrais problèmes, avec le but d'en approcher les connaissances.

Prenons un exemple: Les nouveaux problèmes posés par le développement urbain et l'échec des solutions proposées par l'Architecture moderne dans l'organisation actuelle de la société, ont remis à l'ordre du jour la "satisfaction des utilisateurs". La montée du mécontentement des citoyens face à l'incompétence des responsables politiques, potentiel inestimable d'énergie pour un véritable foyer de changement, a fait naître la formulation de position "théorique" sous les rubriques "Droit à la ville", "Droit à l'Architecture", "Participation des Utilisateurs". Cet embourbement dans le passé architectural n'est rien d'autre qu'une position de "survie" de l'architecture traditionnelle (et des architectes) qui résistent farouchement à la connaissance de

sa pratique actuelle et conserve son rôle de justification de solutions imposées par des intérêts politiques, idéologiques, ou basement financiers.

Un examen plus approfondi nous montrerait comment une idéologie, grâce aux développements (verbaux ou écrits) sur la spontanéité, la créativité, l'appropriation, la mobilité, exploite ses vrais valeurs en les examinant uniquement comme des problèmes d'architecture pour justifier les solutions imposées par des intérêts particuliers, faciliter une certaine politique, et sauvegarder des intérêts privés.

-Les approches actuelles sur la créativité, la mobilité, ne sont là que pour essayer de justifier théoriquement les solutions d'habitat évolutif directement imposées par le besoin de nouvelles sources de profit pour les industriels, pour justifier ainsi les solutions imposées par le Pouvoir Politique en matière de ville nouvelle, etc... -

Les nouveaux problèmes doivent être posés non pour justifier la solution imposée mais pour aboutir à leur connaissance et en déterminer les effets architecturaux. Ce refus de l'empirisme et de la position idéologique dans l'examen des problèmes ne saurait être interprété comme le refus de reconnaître la valeur, l'apport

àààà

de la créativité des habitants des villes mais comme le souci de permettre son épanouissement et d'éviter son exploitation démagogique pour les besoins d'une fausse politique.

L'exigence de la théorie et de la connaissance objective n'est pas non plus le refus dans la pratique architecturale de son caractère spécifique de conception basée sur l'imagination -imaginer c'est créer de nouveaux ensembles avec des éléments de connaissances variés- C'est au contraire donner à la pratique architecturale le plein épanouissement de sa production dans l'imagination en la débarrassant de ses tâches idéologiques, en la libérant du seul rôle qui lui est dévolu actuellement, servir et justifier les intérêts d'une politique celle de la société capitaliste.

Pour nous, l'intégration de l'architecture à l'Université est, avant tout, le premier pas vers la découverte d'une nouvelle pratique de l'architecture dont découle directement la formation des nouveaux Architectes. L'accueil très favorable sur la part des architectes, l'idée d'intégrer l'enseignement de l'architecture à l'ensemble des autres disciplines de l'Université et parallèlement le déploiement d'habileté, de manoeuvres, de démagogie pour la rendre inopérante, montre les intentions de l'A. régnante, son opposition systématique